

condamnées à s'éteindre dans le sommeil de l'orgie ou l'agonie d'une lutte désespérée, sentissent l'absolue nécessité de l'intervention divine. Ce n'était pas trop de quarante à cinquante siècles ! Durant cette longue attente, Dieu distingue parmi les enfants d'Adam quelques âmes fidèles, Abel, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, et leur renouvelle la promesse du Rédempteur. Il fait de leur postérité son peuple privilégié, gardien des traditions et organe des prophéties.

A côté des oracles parlés ou écrits, Dieu veut des oracles en action. Il se choisit des acteurs pour leur faire représenter, à leur insu, et des siècles à l'avance, les grandes scènes du Sauveur promis. L'innocent Abel tombe sous les coups de Caïn : c'est la figure de Jésus, le juste par excellence, mis à mort par les hommes ses frères. Isaac, les épaules chargées du bois du sacrifice, gravit le mont Moriah : c'est Jésus portant sa croix et montant au Calvaire. Le fils de Rachel est vendu par Juda, l'un de ses frères, pour quelques pièces d'argent : c'est l'histoire même de Jésus vendu par un de ses apôtres pour trente deniers d'argent. Joseph est jeté dans les fers entre deux condamnés, il prédit à l'un la plus heureuse délivrance, tandis que l'autre expirera dans les supplices : n'est-ce pas Jésus crucifié entre les deux larrons, promettant au premier le bonheur du ciel, tandis que l'autre expire en réprouvé ? Joseph sorti de sa prison est glorifié par Pharaon ; tout genou doit plier devant lui et tous le saluent Sauveur du monde : c'est toujours Jésus, sorti glorieux du tombeau, à jamais acclamé comme notre Sauveur, et

au nom duquel tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers.

Y a-t-il rien de plus beau que ce spectacle de l'infinie Sagesse se jouant des difficultés pour faire concourir les peuples comme les individus à l'exécution de ses desseins ? Sous l'action de la Providence, libres et inconscients de leur rôle, ils sont tous acteurs d'une représentation prophétique de la vie du Fils de Dieu.

Arrive le jour fixé dans le plan divin ; quel contraste dans cette ambassade, la plus illustre que l'histoire ait enregistrée, partie des profondeurs du ciel pour aboutir à la maison d'un artisan de Nazareth. La sainte Trinité envoie l'archange Gabriel à la fiancée de Joseph. D'abord l'humilité de la Vierge s'étonne, bientôt sa générosité donne pleine adhésion. La toute-puissance divine avait-elle donc besoin de l'assentiment de sa créature ? Par une merveille de délicatesse, Dieu en respecte la liberté et veut que Marie ait le mérite et la gloire de sa coopération.

Quelle variété entre les mystères de la vie cachée et de la vie publique du Sauveur, les mystères de sa passion et ceux de sa résurrection ! Quelle opposition entre les conditions de sa nature humaine passible et mortelle, et celles de sa nature divine inaltérable en sa félicité ! Cependant ces deux natures font une seule et même personne : Jésus souffre en homme ; comme Dieu, il donne une valeur infinie à ses expiations.

Que de surprises réserve à la raison humaine la naissance de Jésus à Bethléhem, sa fuite en Égypte,

sa vie à Nazareth. Lui, le Dieu de l'univers, le Roi de gloire, le Seigneur des Seigneurs, attendu depuis plus de quarante siècles, il naît où? dans une étable ouverte à tous les vents, au cœur de l'hiver. A peine né, il faut qu'il parte en exil. Pourquoi? Pour fuir la persécution; de retour, le voici aidant d'abord sa mère dans les menus soins du ménage, puis associé au rude labeur de Joseph, son père nourricier; jusqu'à l'âge de trente ans, il mène la vie d'un artisan. Comment expliquer ces âpretés du sort, cette détresse, cette obscurité mystérieuse si opposées à tout ce que nous pouvions imaginer? Jésus a voulu qu'il en fût ainsi. Il a appelé toutes ces misères et toutes ses douleurs pour dissiper nos illusions et nous attirer à lui. Les richesses, les plaisirs, les honneurs nous séduisent, comment nous en dépandre, sinon en en faisant fi lui-même? La pauvreté, la souffrance, l'humiliation nous épouvantent, comment dissiper cette appréhension, sinon en acceptant lui-même d'être souffrant, pauvre et humilié? Nous admirons ce que la tendresse suggère à une mère, comment elle goûte elle-même le remède amer que doit prendre son enfant; cela se conçoit de la part d'une mère, l'instinct naturel explique tout; mais de la part de Dieu, c'est une merveille qui dépasse nos conceptions.

Jésus n'a plus que trois années à passer sur cette terre; il commence sa vie publique, nul drame plus émouvant, nul dénouement plus tragique et plus touchant. Il fait profession d'être venu pour les pécheurs, il se mêle et se confond avec eux en demandant le baptême de Jean-Baptiste. Rempli de

compassion, il déclare qu'il n'achèvera pas de rompre le roseau à demi brisé, qu'il n'éteindra pas la mèche qui fume encore. Il appelle à lui tous les malheureux : Venez tous à moi, vous qui êtes las et qui en avez gros sur le cœur. Il va de ville en ville, de bourgade en bourgade, éclairant les esprits, réveillant les consciences, encourageant toutes les bonnes volontés. Il ravit la multitude jusqu'à la faire s'écrier : « Non, non, jamais homme n'a si bien parlé! » Mais tout cela est aux antipodes de l'attitude et de l'enseignement des prêtres juifs, des scribes et des pharisiens. Voyant leur formalisme condamné, leur hypocrisie démasquée par le Sauveur, ils conçoivent contre lui une jalousie et une haine implacables; ils font tout pour le discréditer, dénaturant sa doctrine, calomniant sa conduite; ils s'attachent à ses pas pour lui tendre des pièges et combattre son influence. Rien ne peut troubler l'âme de Jésus.

Cependant il sème les miracles : Ici c'est l'eau qu'il change en vin aux noces de Cana, pour épargner un embarras à de jeunes époux et réjouir leurs invités. Est-ce gracieux! Là ce sont des milliers d'hommes qu'il rassasie en multipliant cinq petits pains, les restes remplissant douze corbeilles. Est-ce magnifique! Partout ce sont des malades, des infirmes qu'il guérit; il ressuscite les morts, rend à Jaïre sa fille, à la veuve de Naïm son fils, à Marthe et Madeleine leur frère Lazare depuis quatre jours au tombeau.

Chaque nouveau miracle atteste la divine puissance du Sauveur, la bonté ineffable de son cœur, soulève de nouveaux enthousiasmes et par là même

exaspère les pharisiens et les prêtres. Y a-t-il rien de plus palpitant que cet antagonisme de la malice forcenée et de la charité sans limite?

Rien d'empoignant comme la dernière page de cette histoire? En rage depuis la résurrection de Lazare, les ennemis de Jésus veulent en finir. Ils ne reculeront devant aucune violence. Ils soudoient un traître. Peine inutile. Jésus lui-même s'abandonne en victime entre leurs mains, subit sans murmure les humiliations dont ses bourreaux l'abreuvent, les tortures de la flagellation et du couronnement d'épines, et finalement le supplice de la croix.

Admirable égalité d'âme de Jésus! Inaccessible à l'ambition quand le peuple voulait le faire roi, inaltérable dans sa généreuse patience quand ce même peuple le met ignominieusement à mort. Dans l'unité incomparable de sa vie, il n'est préoccupé que d'une pensée, sauver les âmes et glorifier son Père. C'est le pourquoi de chacun de ses mystères, l'Église l'a inséré dans le chant de son *Credo* : « C'est pour nous, c'est pour nous sauver ⁽¹⁾. »

Au moment d'expirer, l'âme de Jésus, dans un rayonnement d'une beauté plus divine que jamais, oublie sa douleur et fait resplendir sa bonté en priant pour ses bourreaux, sa munificence en assurant le paradis au bon larron, sa tendresse en nous donnant Marie pour mère, sa piété en exhalant son âme entre les mains de son Père.

Alors la nature entière s'émeut, le soleil se voile, les rochers se déchirent... Jésus expire sur la croix.

(1) Propter nos homines et propter nostram salutem.

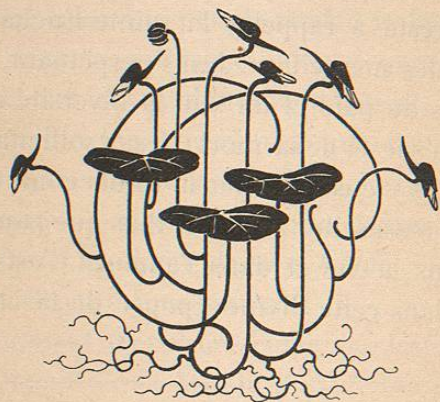
C'est l'événement culminant de l'histoire des siècles, la réalisation des figures du passé, la source des grâces dont l'évolution se poursuivra dans la suite des temps.

Trois jours après sa sépulture, le supplicié, le mort sort vivant du tombeau. Pendant quarante jours, le Roi de gloire se montre familièrement à ses apôtres, s'assoit à leur table et finalement les rend témoins de son Ascension triomphante au ciel. Si sa mort a été officiellement constatée par le gouverneur romain, Pilate, sa résurrection sera attestée par dix-huit millions de martyrs devant tous les tribunaux de l'empire.

Il nous reste à rappeler la sainte Eucharistie, la merveille des merveilles : Jésus perpétuant, sous les apparences du pain et du vin, la diversité des mystères de sa vie et de sa mort ; Jésus sollicitant notre cœur pour s'y ensevelir par la sainte communion et nous faire ressusciter avec lui. Plus que jamais, c'est l'unité dans la vie et dans l'amour. C'est l'apogée du beau dans cette divine épopée de la charité du Christ ⁽¹⁾.

(1) « Notre-Seigneur est le principe, la source du beau en nous. Les preuves de son amour ne se sont pas épuisées dans l'Incarnation et la Rédemption; il les a continuées et condensées dans la *Sainte Eucharistie*. Sous les simples apparences du pain, il a caché la beauté humaine et divine, pour la communiquer à nos âmes, et, à mesure qu'elles y participent par sa grâce, nos corps en reçoivent un reflet visible. Tout ce qui nous plaît dans le visage de l'homme est un bienfait du Christ, puisqu'il est l'inspirateur et le modèle de toute vertu. Il est la pureté des vierges, la chasteté de l'épouse, la tendresse des mères, la majesté des vieillards. Il brille dans le sourire de l'innocence comme dans les larmes du repentir, et il n'y a pas de ruines qu'il ne répare, de laideur qu'il ne transfigure. » — L. Veuillot, *Jésus-Christ*, p. 478 de l'édition in-4°.

Alors que la terre aura passé, que les astres auront cessé de rouler, que les vains bruits du siècle seront tombés, la beauté ineffable de cette histoire de la vie de Jésus, objet d'un ravissement toujours nouveau, sera éternellement exaltée dans le trisagion des cieux.



LIVRE QUATRIÈME

IMPRESSION DU BEAU